Document généré le 20 mai 2025 13:09

XYZ. La revue de la nouvelle

Naissances

Gilles Archambault

Numéro 7, automne 1986

URI : https://id.erudit.org/iderudit/2728ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Archambault, G. (1986). Naissances. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (7), 31–36.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Gilles Archambault

Naissances

Il aurait pu aisément savoir quel âge avait sa mère le jour où elle lui avait donné naissance. Il suffisait d'ouvrir une petite boîte de métal orange, cette petite boîte où elle avait rangé tout au long de sa vie ses polices d'assurances, son contrat de mariage, ses actes notariés. Mais il n'en ferait rien. Rentré tard du bureau à cause d'un rendez-vous raté avec un ancien ami, il jouissait du plaisir de ne penser à rien. Sa femme était retenue à Toronto par une tempête de neige. Marie ne l'agaçait presque jamais, pourtant il avait besoin d'être seul. Pourquoi avait-il bu si rapidement la bouteille de bordeaux rouge qui accompagnait habituellement au moins deux de ses repas ? Il ne se posait même pas la question. Une chose était certaine, il se sentait très lourd. Cela ne l'empêchait pas de porter à sa bouche des portions généreuses de ce pâté de canard qu'il avait dédaigné la veille.

Sa mère ! Elle était morte depuis deux ans. Il lui arrivait de songer à elle à la suite d'un geste insignifiant qu'elle avait eu, un bouton qui menaçait de céder ou une odeur de cuisson. Quand il entendait le nom de Verchères, par exemple, des images lointaines lui revenaient. C'était encore l'époque où il la vénérait. Porté vers la psychanalyse, il aurait échafaudé des théories œdipiennes compliquées, mais la psychanalyse l'ennuyait tout autant que la plupart de ses souvenirs d'enfance. Plus il avait grandi, plus il avait préféré son père à la femme qu'il lui avait donnée pour mère. Mais d'où

venait donc que ce soir-là, il n'avait pas de souci plus pressant que de savoir pourquoi ses parents avaient décidé de procréer, de le mettre au monde ? Puisqu'ils se détestaient férocement, puisqu'ils n'avaient jamais cherché à dissimuler le mépris qu'ils ressentaient mutuellement ?

Il devait être dix heures lorsqu'on frappa à la porte. S'étant assoupi devant le téléviseur allumé, il sursauta. Jamais depuis les cinq ans qu'il habitait cet appartement avait-on frappé à la porte. Sa femme aurait refusé de répondre quelle que fût l'heure, mais il ouvrit sans hésiter. Une jeune femme se tenait devant lui, pieds nus. Plutôt jolie, presque trente ans, des cheveux noirs, courts. Elle sourit, hésita, puis demanda :

— J'ai envie de fumer. Je sais que ce n'est pas gentil de déranger les gens à cette heure-ci, mais je n'ai pu me retenir. Je peux vous emprunter une cigarette ?

— C'est que... je ne fume pas.

— Alors...

— Attendez. Je ne fume pas, mais ma femme... Ne restez pas là.

— Je pourrais attraper froid, fit-elle en riant de sa propre remarque. Elle avait à peine vingt-cinq ans, croyait-il maintenant. Elle obéit, laissant toutefois la porte ouverte.

— Elle, ma femme, fume des Gitanes. Ça va quand même ?

— Je fumerais un cigare. C'est vous dire ! Une esclave, je suis une esclave !

— On a tous..., commença-t-il puis décida de se rendre plutôt à la chambre de sa femme. Il boitillait. Il expliqua qu'il s'était fait une ampoule en jouant au squash, mais déjà la jeune n'était plus là pour accueillir sa confidence. Elle était accroupie devant le chat qui, pour une fois, acceptait de se laisser flatter.

— Vous avez de la chance. Il n'aime pas beaucoup les inconnus.

— C'est un « il » ? Comment il s'appelle ?

— Son nom va vous sembler curieux. Pataud. Vous ne

trouvez pas qu'il ressemble à un petit chien ?

— Non, vraiment. Viens, Pataud, viens !

— Pendant qu'elle promenait ses doigts sur les flancs de la bête, d'une façon qui lui parut très sensuelle, il se dirigea à regret vers la chambre de sa femme. Quand il revint avec les cigarettes, elle était couchée par terre, serrant Pataud sur son ventre. Il lui sembla qu'il ronronnait. Cela non plus n'était pas habituel.

— Comment tu t'es fait cette blessure ? demanda-t-elle en désignant une cicatrice qui zébrait sa poitrine.

— Dans la brousse. Pendant un safari...

— C'est pas vrai !

— Bien sûr que non. Les chats me suffisent. J'avais quinze ans. Seize peut-être. J'aimais beaucoup nager. J'ai plongé, je n'aurais pas dû.

Elle était nue, fumait sa troisième cigarette. Il lui avait suffi de plaisanter un peu pour qu'elle consente à le suivre au lit. Au fait, n'était-ce pas lui qui avait consenti ? Pourvu que Marie n'ait pas l'idée de lui téléphoner vers minuit, ainsi qu'elle le faisait parfois.

Hélène — c'était son prénom — était même du genre à faire du bruit dans l'appartement pendant l'appel pour l'embêter. Ne venait-elle pas de lui dire qu'elle n'avait pas plus envie de fumer que de se lancer par la fenêtre ? Elle voulait lier connaissance avec lui à tout prix. Habitant sur l'étage depuis six mois, elle l'avait remarqué, disait-elle, le trouvait tout à fait séduisant. Elle aimait les quadragénaires et avait voulu profiter de sa disponibilité. Quand reviendrait sa femme, qu'elle avait vu partir le matin même avec une valise ? Il précisa qu'elle était plutôt partie la veille. Oui, elle le trouvait même beau. Malgré ses tempes grises, malgré ses oreilles un peu longues ? Mais oui, mais oui, il était même superbe dans son genre. Et puis elle s'ennuyait à Montréal. Tous les amis, tous les parents abandonnés à Sept-Îles pour des études qui ne menaient à rien. L'amour n'avait pas été très réussi. C'était souvent ainsi avec de nouveaux partenaires.

Elle avait connu quelques orgasmes rapides, avait laissé

échapper quelques cris brefs, mais il n'avait pas l'impression d'avoir été très habile. L'espace de quelques secondes, il craignit même de ne pouvoir éjaculer. Le vin n'avait pas aidé, non plus que la certitude qu'il avait eue rapidement d'avoir cédé à un piège. Hélène l'avait en quelque sorte possédé. Elle n'était pas de celles qui pourraient le faire chanter, mais elle habitait si près. Qu'arriverait-il s'il la rencontrait à la porte de l'ascenseur en présence de sa femme ?

— Je prendrais bien un café, dit-elle. Je peux en faire si tu veux. Je l'aime fort, toi ?

Avant qu'il ait pu répondre, elle se leva d'un bond. Ses petits seins aux bouts très noirs lui parurent alors superbes. Elle était plus grande qu'il ne l'avait d'abord cru. Elle se promenait dans l'appartement avec l'assurance d'une femme qui se sait belle. Elle n'hésitait pas, trouva facilement le filtre à café. Elle reposa sa question à propos du café. Oui, il l'aimait très fort. S'approchant de lui — il venait de se lever à son tour — elle s'accrocha à son cou.

— Tu vivrais avec moi ?

Comme il sembla très embêté, elle éclata d'un fou rire qui le fit rougir.

— Je plaisante, voyons. Je vais disparaître, ne crains rien. Moi aussi, j'ai ma liberté. Tiens, je ne l'ai pas dit, j'ai un homme dans ma vie. Un chanteur. Non, ce n'est pas vrai, il est étudiant comme moi.

— Il...

— Nous n'habitons plus ensemble. Il ne viendra pas te faire une crise ni menacer de te battre. D'ailleurs il est moins costaud que toi.

— Mais il est plus jeune.

— La jeunesse, tu sais...

Le café étant prêt, elle se détacha de lui. Ses fesses étaient petites et très peu incurvées. Le mouvement des hanches était à peine appuyé.

— J'ai froid, fit-elle en se penchant pour saisir le T-shirt qu'elle avait tout à l'heure lancé négligemment sur une chaise. C'est à partir de ce moment précis qu'il commença de sou-

haiter son départ. Comment lui faire comprendre qu'il voulait être seul ? Incapable de brusquerie, il ne saurait pas la chasser. Il avait bu trop rapidement et ressentait tout à coup une violente migraine. Le désir était toujours présent de lui faire l'amour une nouvelle fois, et de façon plus concluante, mais elle l'agaçait de plus en plus par son assurance, son sans-gêne.

Quelle heure était-il donc ? Il avait déposé sa montre sur la table de chevet et n'avait pas le goût de retourner dans la chambre. Le chat devait dormir même s'il n'avait pas eu sa pâtée. Il décida qu'il était environ trois heures.

Se tenant tout près de lui sur le divan, elle le toucha furtivement sous son slip, ses doigts caressant le haut de ses cuisses. Allait-elle s'installer chez lui pour le reste de la nuit ?

— Mon mari, son nom, tu ne le connais pas, c'est Alain. On n'a même pas fait un an ensemble. Il était gentil pourtant. Gentil, un point c'est tout. Même pas foutu de me faire un enfant. Un enfant, c'est pourtant tout ce que je veux. Ça t'étonne ? Qu'est-ce que t'as tout à coup ? C'est tellement normal pour une femme d'avoir un enfant. Je n'ai jamais été enceinte, pourtant j'ai tout fait pour ça. C'est lui qui était stérile, pas moi. Les tests ne mentent pas.

Dissimulant mal sa mauvaise humeur grandissante, il lui dit sèchement :

— Tu veux peut-être savoir si je suis stérile ? Figure-toi que je n'en sais rien.

— Et ta femme dans tout ça ?

— Mettons qu'on ne veut pas d'enfant.

— Toi ou elle ?

Hélène le regardait avec insistance, les yeux durs soudainement. Elle avait toujours son T-shirt pour tout vêtement. Il n'en était pas troublé puisqu'il ne la voyait pas. Il ne voulait plus caresser cette touffe dont l'odeur tout à l'heure l'avait rendu fou.

— Écoute, si tu veux, on va parler d'autre chose. Ou de rien. J'ai sommeil.

— Lui aussi dormait beaucoup. Il fallait être au lit à dix heures. Et il ronflait. Tu ronfles, toi ? Tu es sûr que vous ne

voulez pas d'enfant, ta femme et toi ? Moi, je te jure que dans moins d'un an, je serai enceinte. Je ne rate jamais une occasion. Jamais.

— Tu ne rates jamais une occasion de faire l'amour avec un homme ?

— Tu as bien compris. Toutes les occasions sont bonnes. À condition que l'homme ne soit pas répugnant.

— Ainsi donc ce que tu me disais tout à l'heure...

— Tu sais bien que dans l'amour, on dit n'importe quoi. Surtout les femmes. Ce n'est pas à un homme de ton âge que je dois apprendre ça.

— Mais pourquoi moi, cette nuit ?

— Parce que tu es un homme, que je te savais libre. Et puis tu n'es pas mal.

— Tout simplement ?

— Tout simplement. Tu as peut-être cru que tu avais un charme irrésistible. Mettons que tu n'es pas...

— Je ne suis pas répugnant.

— Je le dis, je te le répète, je veux un enfant. Et je l'aurai. Il sera peut-être de toi.

L'espace d'un instant, il revit sa mère criant des insultes à son père, un soir de colère. Elle aussi disait qu'elle n'avait jamais fait l'amour avec lui que pour une raison, avoir un enfant. Le reste était ennuyeux et même sale. Quel âge avait l'adolescent qu'on croyait endormi ? Douze ou treize ans. C'était en tout cas l'époque où il avait commencé à détester sa mère. Grandit en lui également une haine de la vie. Des femmes il pouvait tout supporter sauf leur soif de maternité.

Il se pencha vers Hélène. Les veines de son cou étaient très saillantes. Il lui suffirait de serrer très fort et de ne pas prêter attention à ses cris. Quant aux poings qui commençaient à marteler sa poitrine, cela n'avait vraiment aucune importance.

Gilles Archambault a publié quatorze livres, des romans pour la plupart, tient pour importants des genres dits mineurs comme la nouvelle et la chronique. Il aime le jazz depuis toujours et est toujours étonné d'avoir reçu le prix David pour l'ensemble de son oeuvre en 1981.